

même dans ses grandes lignes. Un curé est placé dans une paroisse comme une lumière sur le chandelier ; il faut que les hommes voient ses œuvres. Ce que les paroissiens de M. Graton voyaient en lui, c'était une haute intelligence de leurs besoins, un entier dévouement à tous leurs intérêts, un zèle infatigable contre l'erreur et le vice, l'esprit d'ordre et de méthode dans les affaires, une charité compatissante à toutes les misères, une régularité constante dans l'accomplissement du devoir, une ponctualité à *fendre une minute en quatre*, comme il le disait lui-même. Non pas que tout fût douceur et suavité dans sa manière de traiter les hommes et les choses ; mais dans cet ensemble de qualités et de vertus qui distinguaient le prêtre, les imperfections de l'homme disparaissaient ou étaient à peine visibles. Aussi, malgré une certaine raideur de formes et de langage, M. Graton sut se gagner partout et garder toujours le respect, l'estime et la confiance de ses paroissiens, qui se disaient heureux et fiers de posséder un tel pasteur. Cet ascendant, M. Graton le dut surtout à sa parole. Avec sa belle intelligence et une science sans cesse renouvelée aux meilleures sources, il prêchait selon le précepte de l'Apôtre à temps et à contre-temps, *in omni patientia et doctrina*. Soit qu'il exposât les vérités chrétiennes, soit qu'il stigmatisât l'erreur ou les vices, sa parole lumineuse, pressante, incisive pénétrait les esprits et les cœurs ; elle était bien le *sermo Dei vivus, efficax, penetrabilior omni gladio ancipiti*. (Hebr. 4, 12.)

*
* *

A Terrebonne, M. Graton fut non seulement curé de la paroisse, mais encore supérieur du collège Masson. Cette charge de supérieur, il la tenait directement de l'évêque et elle entraînait comme une part importante sinon la principale de sa mission à Terrebonne. Le fondateur du collège, M. A. Théberge, venait de mourir. Mgr Ig. Bourget jugea le moment opportun pour mettre à exécution un projet conçu depuis longtemps. Le diocèse de